

Circulation(s)

Festival de la jeune photographie européenne



Pascual ROSS



Martin ATANASOV

13^e édition

Du 25 mars au 21 mai 2023

Cynthia Mai AMMANN



Mitchell MORENO

Dossier de presse

Informations pratiques

p. 3

Le Centquatre

p. 4

La direction artistique

p. 5

Le festival

p. 6

Les artistes de l'édition 2023

p. 7

Le focus

p. 30

Événements

p. 35

Hors les murs

p. 37

Les organisatrices

p. 38

Circulation(s)

13^e édition

Du 25 mars au 21 mai 2023

Au CENTQUATRE-PARIS

5 rue Curial 75019 PARIS

VERNISSAGE PRESSE

Vendredi 24 mars de 9h à 11h

VERNISSAGE VIP

Vendredi 24 mars à partir de 18h

VERNISSAGE GRAND PUBLIC

Samedi 25 mars : 14h-19h (entrée gratuite)

HORAIRES D'EXPOSITION

Du mercredi au dimanche : 14h-19h

Accès

Métro : Riquet (ligne 7), Stalingrad (lignes 2,5 et 7), Marx Dormoy (ligne 12)

RER E : Rosa Parks

BUS : 45 et 54

Tarifs

Plein : 6 euros

Réduit : 3 euros

Revenez voir l'exposition pour 1 euro sur présentation du billet d'entrée

La Halle Aubervilliers et Little Circulation(s) sont en accès libre

Visites guidées

Sur réservation, une heure de visite + accès au festival

Plein : 11 euros

Réduit : 9 euros

Réseaux sociaux

Facebook : [Festival Circulations](#)

Instagram : [@festival_circulations](#)

Twitter : [@collectiffetart](#)

Linkedin : [Collectif Fetart](#)

Site internet : www.festival-circulations.com

Infos pratiques

Situé dans le 19^e arrondissement, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour les publics et les artistes du monde entier. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalves comme une plateforme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.



Le CENTQUATRE-PARIS

Le collectif Fetart, *Un collectif singulier aux projets audacieux*

Fetart est le créateur et l'organisateur du festival Circulation(s). La direction artistique est pleinement assurée par le comité artistique du collectif, composé de 10 commissaires indépendantes spécialistes de la photographie émergente. Toutes sont animées par des convictions et une vision communes : le pari inconditionnel de l'émergence, l'intérêt d'explorer la nouvelle scène européenne, un engagement et un soutien en faveur des jeunes photographes, et une volonté d'innover et d'interpeller. Cette direction artistique constitue un espace unique d'échanges, protéiforme et non hiérarchique, qui donne toute sa place au regard de l'autre. Cette plasticité, cette horizontalité et cette inclusivité font la force et la singularité de la programmation du festival. Le collectif Fetart s'appuie également sur une équipe permanente et rassemble une communauté de bénévoles passionné·es aux champs d'expertises étendus.

fetart

La direction artistique

Le studio Big Time,

Une scénographie attentive à la lumière et aux couleurs

Pour mettre en scène cette unité artistique riche de regards singuliers, la direction artistique s'est entourée pour la 3^e année du duo de scénographes Big Time, composé de Marion Flament et Jimme Cloo.

La scénographie

Au printemps 2023, la treizième édition du festival Circulation(s) aura lieu... De quoi porter bonheur. Grâce à cette nouvelle programmation, toujours plus aventureuse et avant-gardiste, le public pourra découvrir le travail de 27 artistes européens avec une mise en lumière particulière de la scène photographique bulgare dans le cadre du focus du festival.

Quatorze nationalités entreront en synergie pour y raconter une partie du monde via des thèmes communs : la migration, la jeunesse, la nature, les traumatismes, l'identité ou encore la science. Dans cette exposition circuleront ainsi les idées et les préoccupations d'une nouvelle génération de photographes.

Rendez-vous chéri par un public protéiforme - professionnel·le·s, curieux·ses, passants et amateur·rice·s de photographie - Circulation(s) prendra à nouveau place au CENTQUATRE-PARIS, lieu culturel de l'est parisien, et ce, pendant deux mois. Il se prolongera également sous forme de tournées et de hors les murs en France et en Europe.

Fondé sur des valeurs d'éducation et de transmission autour de l'image, Circulation(s) réaffirme sa volonté d'être un événement à la fois populaire et exigeant, et de s'adapter à tous avec Little Circulation(s), l'exposition à hauteur d'enfant.

Des week-ends professionnels seront aussi organisés autour des lectures de portfolios et de rencontres avec les artistes.. Sans oublier nos fameux studios photos, temps fort du festival.

Reflet de l'ébullition artistique contemporaine européenne, Circulation(s) fera une nouvelle fois converser les œuvres pour interroger les frontières entre photographie et art contemporain.

Le festival

ADAMSKI Michal (Pologne)
AMBIEHL Noah & BENESTEBE Mathis (France)
AMMANN Cynthia Mai (Suisse)
BICA Laetitia (Belgique)
BOUILLÈRE Simon (France)
CHRISTOFOROU Aiki (Grèce/Belgique)
COSLOVI Marcello (Italie)
DELIA Katel (France)
EMILIANI Isacco (Italie)
GRONOSTAY Jojo (Allemagne)
MALISSE Natalie (Belgique)
MASSAL Ann (France)
MORENO Mitchell (Angleterre)
PUÑAL GARCIA Iván (Espagne)
PFLÜGLER Peter (Autriche)
ROSS Pascual (Espagne)
SZKODA Anna (Allemagne)
TANČIČ Matjaž (Slovénie)
THOMAIDI Penelope (Grèce)
TOIVONEN Jenni (Finlande)
TYMONOVA Viktoriia (Ukraine)
WRONA Kinga (Pologne)

Focus

ATANASOV Martin

NOVAKOV Mihail

STOYANOV Tihomir

TASHEVA Hristina

ADAMSKI Michal (Pologne)

Two Tailed Dog

Michal Adamski photographie la Hongrie contemporaine en se concentrant sur les relations entre le gouvernement et la société, entre réalité et vision propagandiste. Le gouvernement hongrois manipule et exploite les émotions de ses habitants en agitant le fantasme d'un monde rempli d'ennemis de la nation. Par cette série, baptisée du nom d'un parti satirique qui lutte contre l'absurdité par plus d'absurdité, le photographe questionne le patriotisme, ce mélange de fierté nationale, de sentiment d'injustice et de nostalgie pour l'Empire austro-hongrois. En apparence dirigée vers le bien social, l'autorité publique se concentre en réalité sur la conquête et le maintien du pouvoir. Le photographe nous alerte : c'est l'histoire de la Hongrie, mais cela peut aussi devenir la nôtre. C'est notamment ce qui se passe aussi en Pologne, depuis plusieurs années.



Né en 1976 en Pologne, Michał Adamski est un photographe documentaire diplômé de l'Institut de photographie créative d'Opava, en République tchèque. Il est cofondateur de la Galerie Pix.House à Poznań et membre de Archive of Public Protests. Il a publié deux livres : *I can't get through the chaos* et *Two Tailed Dog*.



AMMANN Cynthia Mai (Suisse)

Floating View

Floating View dresse le portrait de Saïgon (Hô Chi Minh-Ville), capitale économique du Vietnam et ville natale de la mère de la photographe. Après la réforme du « Doi moi » instaurée en 1986, la nation communiste entame sa transformation et devient l'une des économies au développement le plus rapide au monde. Une nouvelle identité s'y déploie, à l'image de l'idéalisme capitaliste. Le paysage urbain est en pleine expansion, les grattes-ciels s'y multiplient. Cynthia Mai Ammann est allée à la rencontre de la jeunesse vietnamienne vivant dans cette "megacity" utopique, et qui elle aussi, façonne le futur de la Ville dans une ambiance qui oscille entre perspectives futuristes et dysfonctionnement d'une réalité altérée. Alors que la ville semble hésiter entre mélancolie et désir de croissance, *Floating View* dévoile une réflexion personnelle sur les mégaloïoles de demain.



Née en 1993, Cynthia Mai Ammann vit et travaille en Suisse. Elle est diplômée de l'École de Photographie de Vevey en 2016 et de l'ECAL en 2019. Son travail à l'approche poétique oscille entre la fiction et le documentaire. Elle construit ses images avec une attention particulière aux émotions telles que la mélancolie, la vulnérabilité et la tendresse.



AMBIEHL Noah & BENESTEBE Mathis (France) *Chimères*

Essentiellement réalisée à l'argentique ou au Polaroid, la série retrace le parcours intime et au long cours des deux artistes vers leur transition de genre.



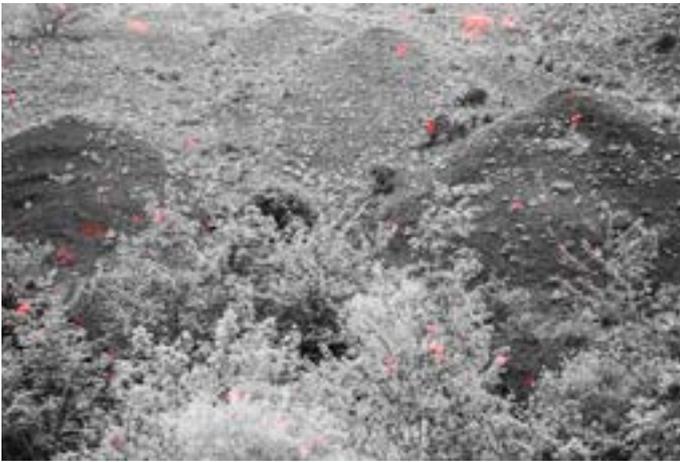
Mathis Benestebe, 20 ans, est né à Saint-Nazaire. Actuellement en troisième année à l'ETPA, Toulouse, il s'intéresse aux nouvelles approches documentaires. Dans sa photographie, il souhaite témoigner de l'importance du souvenir dans la construction identitaire.

Né et vivant à Toulouse, Noah Ambiehl est un photographe autodidacte de 20 ans. Dans son travail, il développe une vision intimiste de la photographie et se dirige vers une approche sensible du documentaire. Parallèlement à sa pratique photographique, il poursuit des études en sociologie à l'Université Jean Jaurès.

BICA Laetitia (Belgique)

Dispersion

Dispersion observe les mutations d'un territoire et de sa végétation en s'interrogeant sur la colonisation de l'écosystème des terrains houillers. Laetitia Bica entrecroise la collecte in-situ de traces documentaires, leur interprétation par l'imagerie scientifique et la création plastique comme élaboration d'un vocabulaire commun.

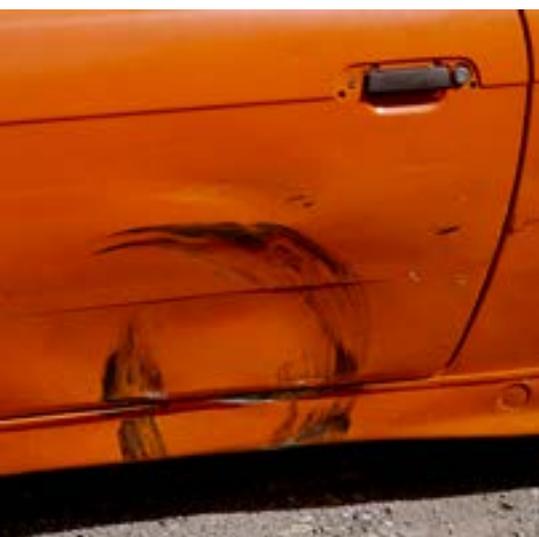


Laetitia Bica est une artiste contemporaine qui place la recherche au cœur de son travail. Si son propos est avant tout de faire image, soit de donner à voir, de révéler, il est essentiel de considérer ses œuvres comme des boutures : chacune est la trace d'un processus créatif qui, d'hypothèses en expérimentations, questionne le rapport de l'artiste à son environnement naturel et humain.

BOUILLÈRE Simon (France)

Roulage

Pour les pilotes de drift le « roulage » c'est l'entraînement, la préparation physique, mentale et mécanique. Le drift est un sport automobile dont le but est de contrôler le véhicule et le faire glisser d'un côté à l'autre d'une piste. Cette série s'intéresse à ce qu'il y a à côté du drift, avant et après le moment déterminant du battle. C'est une histoire d'équipe, de team, perpétuant un savoir-faire ouvrier en s'exprimant par des machines façonnées à leur image. Une histoire de relations de femmes et d'hommes acteurs de cette culture populaire encore méconnue en France. Ces photographies sont une respiration au milieu du bruit et de la vitesse. Un récit omniscient à l'écriture personnelle oscillant entre distance et intimité. Une histoire où corps et rôles se soudent. Un questionnement sur la place des sports automobiles à une époque où les enjeux technologiques pour l'écologie sont omniprésents chez les ingénieurs. Le drift n'y est pas seulement un sport, mais un fait social.



Né en 1996, Simon Bouillère est un photographe français basé à Arles. Il est diplômé d'un Master en Histoire, et actuellement étudiant à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles. Son travail se concentre principalement sur les relations qu'entretiennent les hommes avec leur environnement, par le biais de pratiques populaires individuelles ou collectives.

CHRISTOFOROU Alikì

(Grèce / Belgique)

Seascapes

La Méditerranée est la route migratoire la plus meurtrière au monde. Le sang teinte ses eaux, et il n'est pas le seul. Les excès d'effluents urbains engendrent la prolifération de microalgues, appelées « marées rouges » (seascapes en anglais), qui provoquent une décoloration de l'eau et lui donnent un aspect pourpre. À travers une série de tirages photographiques de la mer Méditerranée réalisée à la gomme bichromatée*, Alikì Christoforou nous invite à actualiser le regard que l'on porte sur cet espace maritime meurtri. En remplaçant les pigments utilisés pour l'impression par du sang humain, l'artiste révèle les champs sociopolitiques et environnementaux qu'il reflète. Elle crée ainsi un lien entre la matérialité des images et les histoires qu'elles donnent à voir.

Née à Bruxelles en 1992, Alikì Christoforou vit et travaille entre la Belgique, la France et la Grèce. Architecte de formation, sa pratique artistique combine la photographie expérimentale et la vidéo. Son travail s'articule autour de problématiques écologiques et sociales et opère des glissements entre la réalité et la fiction.



COSLOVI Marcello (Italie)

The Wrong Side of the Tracks

A Modène, derrière les rails, se regroupent différentes communautés exclues des dynamiques de la ville. Parmi elles, la deuxième plus grande communauté ghanéenne d'Italie.



Né en 1992 Marcello Coslovi vit à Modène. Il est diplômé avec mention de l'école de photographie Spazio Labo' de Bologne, où il travaille actuellement. En 2022, il a été sélectionné pour le Kassel Dummy Award et le Giovane Fotografia Italiana #9.

DELIA Katel (France)

The Last Breath

The Last Breath (Dernier souffle) est une installation photographique immersive sonorisée. Celle-ci nous confronte aux traversées dangereuses de la Méditerranée. Une situation tragique et alarmante à laquelle beaucoup se sont trop habitués. Plongé dans le noir, le spectateur est en immersion au cœur du bassin Méditerranéen, un cimetière où tant de migrants ont perdu la vie en quête d'un avenir meilleur. Katel Delia leur rend hommage à travers ce dispositif composé de plus d'une centaine de photographies de panache de bulles de plongeurs qu'elle a prises sous l'eau. Les tailles des photographies sont relatives au nombre de personnes mortes ou disparues aux endroits précis de la carte, pour les années 2014, 2015, 2016.*

**Katel Delia s'est basée sur les données du projet Migrants Disparus de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM).*



Katel Delia vit entre Malte et Paris. Elle obtient son DNSEP en 1999 à Rennes et poursuit une carrière dans le secteur du digital. Elle a récemment repris sa pratique artistique. Elle est récompensée en 2021 par le CAP Prize. Son travail est présenté lors d'expositions personnelles et collectives à Malte, en France, et en Suisse.

EMILIANI Isacco (Italie)

Ottantuno

Ottantuno (“quatre-vingt-un” en italien) est un projet photographique à quatre mains, mené par Isacco Emiliani et son grand-père, Antonio Panzavolta, agriculteur et grand lecteur, âgé de 81 ans à la prise de la dernière image. Au décès de son oncle, Isacco Emiliani trouve son appareil photo et se prend de passion pour la photographie. Pendant sept ans, son grand-père Antonio et lui partent à la découverte d’arbres spectaculaires pour les photographier de nuit et, en chemin, se découvrir aussi eux-mêmes. C’est l’histoire d’un homme et de son grand-père, et de leur amour des arbres. Le livre *Ottantuno* est paru en 2022.



Né en 1991, Isacco Emiliani est un photographe et réalisateur italien qui travaille sur la vie sauvage et la relation de l’homme à la nature. Depuis 2016, il mène le projet «Arctic Visions», pour sensibiliser à la diversité et à la fragilité du monde arctique. Ses images sont régulièrement publiées dans la presse et montrées lors de festivals, principalement en Italie.

GRONOSTAY Jojo (Allemagne)

Brutalism



Dans sa pratique, Jojo Gronostay traite des questions d'identité et de représentation, des plateformes, du recyclage et de l'entre-deux. Son travail explore les structures politiques et économiques entre l'Europe et l'Afrique. Il examine des concepts tels que l'économie ou la valeur, ainsi que l'échange de personnes et de biens entre les deux continents.

Artiste présenté dans le cadre d'EMOP (European Month of Photography), réseau professionnel européen dont fait partie le festival Circulation(s).

MALISSE Natalie (France)

La grande maison

“Tu es bonne pour l’asile”.

“Avoue que quand je te gifle, tu arrêtes de pleurer. Reconnais que ça marche bien !”

“Un jour, quand tu seras grande, tu battras tes enfants et ton fils te battra en retour.”

J’avais cinq ans quand mon père a prononcé ces mots.

Et quand on a cinq ans, on croit son père.

La grande maison (2018-2022) est l’exploration photographique de fragments de mémoire qui habitent les cauchemars de l’artiste. Dans ce projet autobiographique qui pose un regard sur la violence intrafamiliale, la maison devient un espace mental qui s’étend au-delà des murs de la demeure paternelle. Les phrases assassines, autrefois réservées à l’intimité du foyer, font ressurgir des cicatrices invisibles.



Née en 1998, Natalie Malisse est une photographe bruxelloise, formée à l’ESA Le 75 (Bruxelles) et à la KASK (Gand). Sa pratique, à l’intersection du documentaire et de la photographie plasticienne, interroge par l’image et le texte des thématiques liées à la mémoire traumatique, à la santé mentale, au handicap et aux inégalités de genre.

MASSAL Ann (France)

On Love, Violence and the Lack of It

Ce voyage photographique au bout de la nuit révèle une histoire personnelle traumatique qui pourrait être celle de bien d'autres. Une tentative de mettre des photos sur les maux que nos mots faillissent à dire.



Née en 1977 à Paris, Ann Massal est diplômée du CELSA. Elle réalise toute sa carrière dans des métiers liés à l'image (beauté, mode) et participe aux cours du soir de photographie de la Saint Martins School à Londres avant de faire l'Atelier Smedsby avec JH Engström et Margot Wallard. Sa pratique photographique s'accélère alors et elle publie son premier livre, The Eye of The Cyclops avec Kehrer Verlag en 2019 qui obtient la médaille d'argent du livre de photographie conceptuelle. Elle privilégie les sujets intimes et tente d'en proposer une approche sensible et ambiguë pour livrer au spectateur un autre regard.



MORENO Mitchell (Angleterre)

BODY COPY

BODY COPY explore la performance des masculinités dans la culture numérique. À partir d'annonces trouvées sur des sites de rencontre gay et queer, Mitchell Moreno tente de créer des réponses «idéales» à ces textes par le biais d'autoportraits élaborés. À la fois styliste, décorateur, sujet et photographe, l'artiste a réalisé chaque image à son domicile londonien, avec un budget très serré.

Mitchell Moreno a souffert de dysmorphie corporelle et de troubles de l'alimentation. Ce projet a d'abord été un moyen d'affronter sa difficulté à se voir et se photographier. Au-delà de son aspect psychothérapeutique, *BODY COPY* examine comment les masculinités queer sont des constructions instables, enracinées dans les cultures matérielles et numériques, et inextricablement liées aux intérêts du néolibéralisme.



Le travail de Mitchell Moreno explore la construction du genre, le regard queer et l'art comme thérapie. Iel a étudié à l'université de Cambridge et à la Royal Academy of Music (Royaume-Uni), et travaillé plus de dix ans dans le théâtre, l'opéra et le cirque, avant de centrer sa pratique sur la photographie. Iel milite pour la protection de la santé mentale et la défense des droits de la classe ouvrière.

PFLÜGLER Peter (Autriche)

Now is not the right time

“Quand j’avais deux ans, mon père est allé dans les bois avec l’intention de ne jamais en revenir. Ce projet a commencé comme une enquête sur les traces d’un secret de famille bien gardé. Alors que je revisitais le traumatisme de mes parents, je l’ai trouvé ici, en moi. Mon corps a toujours su. Ce n’est plus l’histoire d’une tentative de suicide. Il s’agit de l’impossibilité des secrets, de ce que nous partageons quand nous nous cachons. C’est l’histoire d’une douleur infligée par amour, de la complexité du silence et de la tristesse inexplicable d’un garçon. Maman, Papa, c’est votre traumatisme, que vous avez gardé enveloppé dans d’innombrables couvertures colorées et qui, sans le savoir, m’a été remis dans une étreinte affectueuse. Je le porterai avec soin.” - Peter Pflügler



Peter Pflügler est un conteur visuel vivant aux Pays-Bas et en Autriche. Il a étudié la photographie à l’Académie royale des arts de La Haye. Son travail explore la dynamique des secrets, des traumatismes intergénérationnels et du silence.



PUÑAL GARCIA Iván (Espagne)

We Love Plastic

Créée uniquement avec la technique du « machine learning » (« apprentissage automatique »), cette série vise à dénoncer l'utilisation excessive de plastique par l'Homme dans sa vie quotidienne. Malgré un besoin évident de protéger la planète, le plastique se répand en masse et notre planète devient plastique.



Iván Puñal Garcia est diplômé en tant qu'architecte technique de l'université polytechnique de Madrid. Il a obtenu un master en photographie documentaire à l'école Blank Paper de Madrid. Il travaille actuellement comme producteur audiovisuel et s'est spécialisé dans la réalisation de performances sonores et audiovisuelles où tout est créé en direct, aussi bien en vidéo qu'en audio.

ROSS Pascual (Espagne)

La sal se come la piedra

La sal se come la piedra (“le sel mange la terre”) parle de ces hommes qui vivent en bord de mer et en dépendent. Leurs revenus proviennent de ce que la mer leur donne, ils ont travaillé avec elle toute leur vie, souvent dans des conditions de travail précaires et sans contrat de travail.

Aujourd’hui, ces personnes sont invisibles aux yeux du système. En raison des nombreux changements que subit l’écosystème, il est très difficile d’obtenir les ressources minimales pour s’en sortir. La mer a cessé de les nourrir. Malgré tout, de nombreuses personnes continuent de se rendre chaque jour sur les rives de l’océan qui les a vu naître, pour essayer de pêcher n’importe quel poisson ou fruit de mer afin de gagner un peu d’argent. Cette lutte quotidienne devient de plus en plus difficile, et tous ont l’impression de devenir un fardeau dont la société ne sait que faire.



Pascual Ross est un photographe espagnol indépendant dont la pratique est basée sur les personnes et les histoires que nous portons tous en nous. Il réfléchit sur l’individu, son environnement et les traditions qui le conditionnent d’une manière ou d’une autre. Il donne une importance toute particulière aux petites histoires du quotidien.



SZKODA Anna (Allemagne)

Sirius

Ceci est l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme. Lui invente des histoires fantastiques et prétend être originaire de l'étoile Sirius. Elle, pourrait aussi s'y rendre si seulement elle laissait derrière elle son corps humain et l'assurance de sa vie sur Terre.

Il la manipule et invente nuit après nuit des mensonges pour prendre sa vie. Elle, pour des raisons très prosaïques, loupe sa tentative de suicide (meutre téléguidé) pour rejoindre Sirius. Et dans les années 1980, «l'affaire Sirius» devient une célèbre étude de cas du droit pénal allemand.

La photographie est un support fiable pour déterminer des faits criminels. Mais ici les frontières entre le récit et le crime sont indéterminables. Le travail d'Anna Szkoda renonce au documentaire : dans un monde de manipulation, l'appareil photo peut-il être plus qu'un complice capturant des illusions ?



Née en 1982 à Tychy (Pologne), Anna Szkoda est une photographe et sociologue basée à Berlin. Guidé par une approche sensible de la narration artistique mais non moins tournée vers des thématiques sociétales, son travail prend appui sur des portraits conceptuels et en série. Les photographies d'Anna Szkoda ont été exposées et publiées dans le monde entier.



TANČIČ Matjaž (Slovénie)

United Nations Space Alliance

Depuis trois ans, Matjaž Tancic part à la rencontre des acteurs de la recherche spatiale et en suit les avancées, de la Chine aux États-Unis, du Japon à l'Inde, en passant par l'Afrique du Sud et l'Europe. Parmi eux, il y a évidemment les agences nationales bien connues et les milliardaires qui changent la donne, comme Elon Musk et Jeff Bezos. Mais ce projet s'intéresse aux autres acteurs du voyage vers Mars et au-delà, moins connus mais non moins dévoués : les visionnaires idiosyncrasiques - souvent à court d'argent, qui travaillent dans les zones d'ombre de la loi et développent de nouvelles technologies, les architectes, les médecins, les agriculteurs et les ingénieurs de l'espace, les constructeurs de fusées artisanales, sans oublier les start-ups multimilliardaires qui développent des habitats spatiaux autonomes.



Matjaž Tancic travaille principalement sur des projets documentaires et indépendants entre la Chine et la Slovénie. Son travail explore les lignes entre le documentaire, le portrait et la photographie d'art pour s'engager dans des questions sociales et culturelles. Il aime expérimenter et est principalement connu pour ses projets de stéréographie 3D.



THOMAIDI Penelope (Grèce)

Under Pressure

Under Pressure est une enquête visuelle sur l'histoire du pétrole et du gaz en Albanie et en Grèce. Alors qu'en 2019, l'exploration minière divisait l'opinion publique en Grèce, l'Albanie voisine avait déjà un siècle d'histoire avec l'exploitation des champs pétrolifères, et son impact sur l'environnement et les communautés voisines. Croisant passé et présent, ce projet interroge l'avenir de ces régions sous-développées à la frontière sud-est de l'UE, à une époque où changement climatique et transition énergétique verte sont au cœur du discours public. Cette histoire locale d'importance géopolitique pour les Balkans devient le reflet des décisions mondiales qui affectent la durabilité écologique.

Face au manque d'informations sur le sujet, ce projet a été publié sous la forme d'un journal distribué gratuitement aux communautés touchées dans les deux pays.



Penelope Thomaidi est une photographe documentaire basée à Athènes. Elle s'intéresse aux relations entre les peuples et leur territoire, et se concentre ainsi souvent sur des sujets en lien avec la mémoire, l'autodétermination et la résistance. Elle travaille sur des projets documentaires à long terme et répond également à des commandes de presse.

TOIVONEN Jenni (Finlande)

Are We There

En 1929, un groupe de finlandais s'est installé au Brésil dans le but de créer une communauté utopique. Parmi eux, les arrière-grands-parents et grands-parents de la photographe. *Are We There* étudie la migration, la mémoire et le lien entre les humains et la nature. En plus de photos d'archives, Jenni Toivonen est retournée sur les lieux pour tenter de recréer cette immersion.



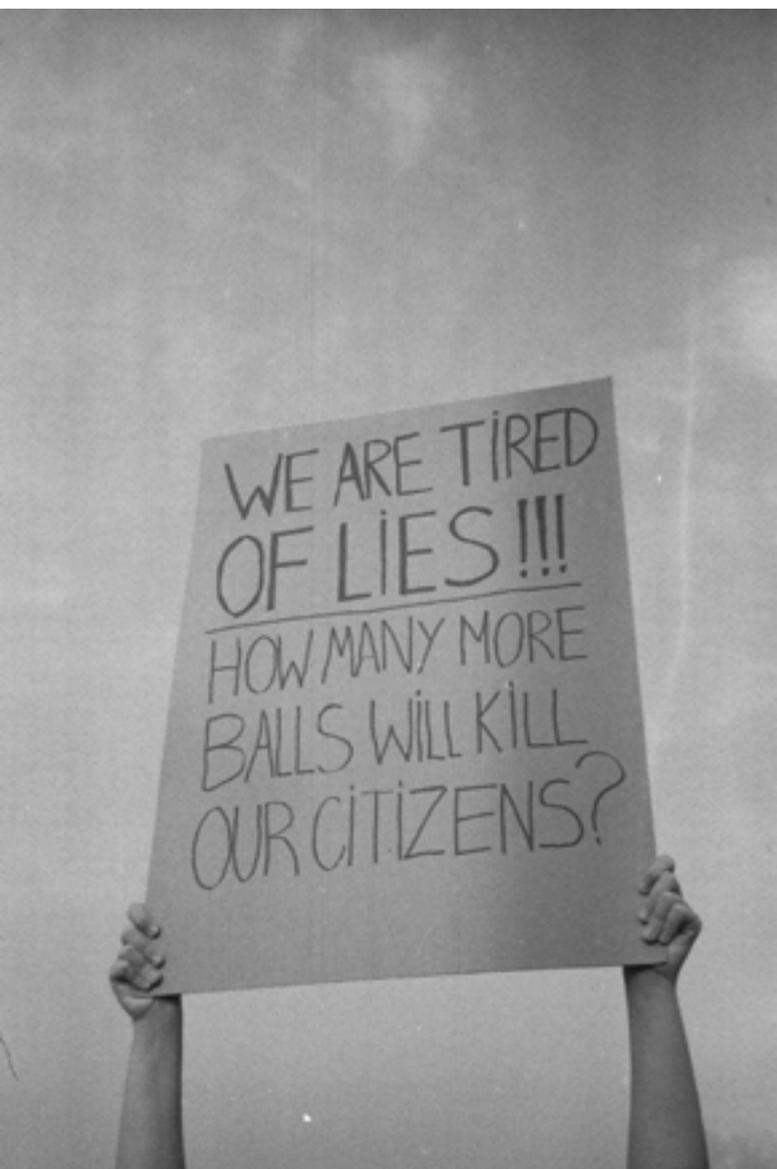
Jenni Toivonen, née en 1993, est une artiste visuelle finlandaise basée à Lisbonne et à Helsinki. Son travail tourne autour de l'interconnexion de la vie, qu'elle explore à travers les matérialités du corps humain et de la terre, en recherchant la réciprocité et de nouvelles façons de coexister avec l'environnement. Elle est titulaire d'une maîtrise en photographie d'art de l'université d'Aalto.



TYMONOVA Viktoriia (Ukraine)

We Want to Know the Truth about the Balls

Les conspirations sont une tentative pour comprendre et expliquer le complexe et l'incompréhensible. Dans son projet, la photographe rejoue la théorie du complot à partir de « boules de feu » apparemment aperçues récemment. Elle combine les différents mécanismes complotistes, afin de révéler les concepts qui manipulent les peurs humaines primaires.



Viktoriia Tymonova est une artiste ukrainienne qui travaille avec la nostalgie et la fiction. Elle crée ses projets guidée par son intérêt journalistique pour explorer tous les détails complexes de ses mondes imaginaires. La simple question «Et si ?» devient un champ d'investigation, où elle dévoile les intrigues qu'elle a elle-même construites.

WRONA Kinga (Pologne)

85

En septembre 2021, le volcan Cumbre Vieja, situé au sud de l'île La Palma (archipel des Canaries) est entré en éruption pendant 85 jours, un record dans l'histoire de l'île. La lave a détruit des milliers d'habitations, axes routiers et plantations de bananes. Les écoles, les lieux de rencontre, le cimetière ont tous disparu, ensevelis, laissant place à un océan de cendres. Au-delà du phénomène naturel, cette éruption est aussi à l'origine d'une tragédie sociale. Des milliers de personnes ont été évacuées, avec seulement quelques minutes pour rassembler leurs affaires. Certaines souffrent de dépression, d'anxiété, d'insomnie, voire de stress post-traumatique. Aujourd'hui encore, les habitants tentent de récupérer ce qu'ils ont perdu et de reconstruire leur vie. Le volcan Cumbra Vieja aura été le plus destructeur d'Europe en un siècle.



Kinga Wrona est une photographe polonaise, basée à Cracovie. Actuellement étudiante à l'Institut de Creative Photography d'Opava (République tchèque), sa photographie explore les relations entre l'Homme et la nature. Son travail a été récompensé par le Grand Press Photo 2022, le Slovak Press Photo 2022 et National Geographic Polska 2021.

FOCUS BULGARIE

Depuis 2019, le festival Circulation(s) met à l'honneur dans le cadre de son focus une scène photographique européenne émergente particulière. Après la Roumanie, la Biélorussie, le Portugal et l'Arménie, l'invitation est donnée en 2023 à la Bulgarie avec la présentation des séries de quatre artistes issu·e·s de ce territoire.

ATANASOV Martin

NOVAKOV Mihail

STOYANOV Tihomir

TASHEVA Hristina

ATANASOV Martin *How To Forget Your Past Fast*

How to Forget Your Past Fast est une étude visuelle de l'histoire de la transition du communisme à la démocratie en Bulgarie : une période de chaos, de libération et de corruption. Ce travail de collage superpose des images d'icônes de la musique bulgare pop-folk, le chalga, et les photographies des principaux monuments communistes bulgares de Nikola Mihov, extraites de son livre *Forget your past*. Très populaire dans les années 1990 en Bulgarie, la musique chalga chantait les nouvelles identités nées à la chute du mur de Berlin, la liberté, la vie occidentale glorifiée. *How to Forget Your Past Fast* illustre les liens indissociables entre passé et présent, histoire et mémoire.



Martin Atanasov est un artiste visuel basé à Sofia. Diplômé de la FAMU de Prague en 2014, il travaille principalement le livre photographique. Ces dernières années, il a développé des projets liés à l'anthropologie visuelle, à la photographie et aux livres tels que Nature Index, NUTRICULA/Impossible Actions et How to Forget Your Past.



NOVAKOV Mihail

Wheels, chicks and landscapes

Mihail Novakov documente la vie quotidienne. Les principaux sujets de son travail sont la culture urbaine, l'observation sociale et la culture des jeunes, qu'il documente par des photographies aux couleurs vives.



Mihail Novakov est né à Sofia, en Bulgarie. Il est photographe et artiste visuel. Son travail documente les absurdités colorées et presque kitsch de la vie quotidienne. Il adopte une approche ironique de la façon dont il se perçoit et perçoit son environnement, et il a une façon unique de trouver la beauté dans l'absurde. La véritable curiosité de Novakov pour le monde contemporain se manifeste dans sa collection d'œuvres.

STOYANOV Tihomir

I Give You My Face Portrait

I Give You My Face Portrait nous ramène à une tradition bien ancrée : de petites photographies d'identité annotées que s'échangeaient notamment les étudiants à la fin de leur scolarité. Récoltées dans des marchés aux puces, ces photographies prises entre 1930 et 1991 témoignent non seulement des valeurs morales et du contexte socio-historique mais aussi des changements esthétiques dans la photographie de portrait.



Tihomir Stoyanov est né à Sofia en 1978. Il vit et travaille à Sofia. Il a obtenu un diplôme de photographie à l'Université technique de Sofia. En 2015, il fonde Imaginary Archive, une archive bulgare de photographies trouvées qui comprend plus de 100 000 négatifs et diapositives.

TASHEVA Hristina

In Belief is Power

“En tant qu’immigrée bulgare en Europe de l’Ouest, je sais à quel point l’hospitalité de la population locale est importante pour les nouveaux arrivants. Quelle a été mon indignation lorsque la Bulgarie, mon pays d’origine, le lieu d’origine de deux millions d’émigrés dans le monde, a laissé des groupes nationalistes chasser des réfugiés musulmans traversant illégalement la frontière extérieure de l’UE avec la Turquie.

Les articles dans les médias occidentaux sur les activités des nationalistes bulgares ont soulevé des questions en moi, que j’ai explorées avec le présent projet, en partant à la rencontre du territoire frontalier bulgare et de ses habitants : qu’est-ce qui provoque la peur des étrangers ; quels sont le quotidien et l’histoire de la population locale ; de quoi est faite l’identité bulgare ; comment la région frontalière reflète-t-elle ce qui se passe à travers l’Europe ; y a-t-il un « beau » nationalisme qui aiderait une nation en voie de disparition à se préserver ; et, enfin, qu’est-ce qui nous relie les uns aux autres, en tant que personnes ?”



Chercheuse et artiste visuelle bulgare, Hristina Tasheva vit aux Pays-Bas. En tant qu’Européenne de l’Est vivant en Europe occidentale, la migration, l’identité et l’appartenance sont les thèmes centraux de son travail. Elle développe la plupart de ses projets sous forme de livres photographiques, mêlant image, texte et performance.

Fondé sur des valeurs d'éducation et de transmission autour de l'image, Circulation(s) réaffirme sa volonté d'être un événement à la fois populaire et exigeant, et de s'adapter à tous, petits et grands, professionnels et amateurs.

Studios photo

Tous les week-ends à partir du 01 avril 2023

Tarifs à partir de 59 euros

Inscriptions sur www.festival-circulations.com

En complicité avec des photographes aux propositions plus surprenantes les unes que les autres, les studios photos sont l'occasion de se faire photographier dans des conditions de prises de vue professionnelles. Tous·tes les participant·e·s repartent avec un tirage A4 signé par l'artiste. Le public y retrouvera ses photographes préféré·e·s de ces 8 dernières années (Claire Pathé, Emilie Zangarelli, Philippe Poitevin, Frédérique Plas, Studio Cui-Cui, Lucie Belarbi, Marie Hudelot, Jeanne Pieprzownik, Charlotte Mano), mais également des nouvelles venues tout aussi surprenantes : Isabelle Chapuis, Manon Lanjouère et Claire Gaby.

Lectures de portfolios

Week-end du 1er et 2 avril 2023

Inscriptions sur www.festival-circulations.com à partir de février 2023

Véritables moments d'échanges, les lectures de portfolios permettent aux photographes de présenter leur travail à des expert·e·s du monde de l'image : galeristes, agences, critiques, directeur·rices de festivals, iconographes, etc. afin de recueillir une appréciation critique, de trouver des opportunités de diffuser leurs images ou d'exposer.

L'intégralité du programme événementiel du festival sera dévoilé en février 2023.

Little Circulation(s), l'exposition à hauteur d'enfant revient cette année encore avec une scénographie qui favorise l'interaction des jeunes visiteur·rices avec les séries des artistes exposé·e·s – entre observation, amusement et expérimentation. Huit artistes du festival sont réuni·e·s dans une scénographie adaptée aux plus petit·e·s et leurs séries photographiques expliquées dans un vocabulaire plus accessible. Des jeux à faire sur place permettent d'aiguiser le regard des jeunes spectateurs et spectatrices tout en s'amusant.



(c) CENTQUATRE-PARIS

Grâce à un réseau d'institutions partenaires, le festival Circulation(s) se prolonge chaque année au-delà du CENTQUATRE-PARIS sous forme de tournées et de hors les murs en France et en Europe.

Retrouvez cette année les artistes du festival à :

L'Hôtel Fontfreyde,

Centre Photographique de Clermont-Ferrand

8 artistes de l'édition 2023 posent leurs valises en région Auvergne pour la troisième édition de ce hors les murs.

Hôtel Fontfreyde,
Petite Rue Saint-Pierre,
63100 Clermont-Ferrand
Du 04 avril au 24 juin 2023

Artistes accueilli·e·s : Marcello COSLOVI ; Natalie MALISSE ; Ann MASSAL ; Ivan PUNAL GARCIA ; Anna SZKODA ; Penelope THOMAIDI ; Viktoriia TYMONOVA ; Kinga Wrona.

Bibliothèque Claude Lévi-Strauss

Situé à deux pas du Centquatre, vous y retrouverez une scénographie augmentée et des images inédites de l'un·e des artistes du festival.

41 avenue de Flandre, 75019 Paris

Du samedi 25 mars au samedi 20 mai 2023

Horaires d'ouverture :

Samedi de 10h00 à 18h00

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 13h00 à 19h00

Gratuit

Artistes accueilli·e·s : Mitchell MORENO

La direction artistique du collectif Fetart est composée de :

Mano Boucart

Clara Chalou

Carine Dolek

Laetitia Guillemin

Marie Guillemin

Emmanuelle Halkin

Claire Pathé

Jimmy Pihet

Delphine Rodet

L'équipe permanente rassemble :

Amélie Samson, *Coordinatrice générale*

Hélène Gully, *Responsable de la communication*

Marguerite Duffour, *Chargée de production*

Ginevra Carrozzo, *Chargée d'administration*

Sans oublier nos formidables bénévoles...

Les organisatrices

Contact presse

Nathalie Dran

nathalie.dran@wanadoo.fr

+33(0)9 61 30 19 46 / +33(0)6 99 41 52 49

Hélène Gully

Responsable de la communication

helene.g@fetart.org

+33(0)6 50 53 37 67 / +33(0)1 40 33 62 16

*

Amélie Samson

Coordinatrice générale du festival

amelie.s@fetart.org

+33 (0)6 79 36 24 36 / +33(0)1 40 33 62 16